

Jean Tschumi et les maîtres de l'ouvrage

Autor(en): **Neyroud, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **114 (1988)**

Heft 24

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-76853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nos planches à dessin : maniant le tire-ligne et le bâton de lavis, nous nous initiions au galbe en six parties des colonnes selon les ordres classiques, ou bien nous attisions notre amour des formes architecturales par l'étude analytique et comparative d'exemples que chacun choisissait en accord avec notre professeur dans le cadre d'un thème donné. Outre l'apprentissage du dessin technique, M. Tschumi nous encourageait au dessin à main levée et attachait beaucoup d'importance à ce que nous apprenions à regarder. Qui de ses anciens élèves ne se souvient pas des examens semestriels où il s'agissait de croquer de mémoire la porte de l'EPUL, les escaliers du Musée Arlaud, la façade de l'Hôtel de Ville... ? Mais c'était évidemment à l'atelier que nous avions avant tout l'occasion d'apprécier l'enseignement du professeur Tschumi. Il avait une façon de corriger et de stimuler notre travail qui marquait bien sa largeur de vues : plutôt que de forcer les étapes en griffonnant sur nos croquis la solution à nos problèmes - ainsi que l'aurait fait un assistant ou peut-être un enseignant ayant

moins le souci de guider l'élève sur son propre chemin -, M. Tschumi savait distinguer les chances de réussite de l'idée la plus maladroitement exprimée et stimuler notre recherche en se contentant de nous signaler les points à étudier pour nous rapprocher d'une solution viable. Si, par malheur, nous étions en train de nous enliser misérablement, il cherchait à nous donner un nouvel élan par une pointe d'humour en nous confiant qu'un « truc » réussissait parfois : retourner le calque et poursuivre l'étude tête-bêche ! Méral conserve dans un album de photos de jeunesse une prise de vue à la sauvette de M. Tschumi en cours de correction : élégant dans son complet croisé, les cheveux tirés en arrière, avec de temps en temps une mèche qui retombait sur ses yeux bleus dans lesquels s'allumait parfois une pointe malicieuse, la main gauche posée à plat sur la table, à la main droite le gros crayon à mine arrondie... Je t'envoie, François, cette effigie de notre « Patron » tel qu'il vit dans notre souvenir reconnaissant.

Irène

Jean Tschumi et les maîtres de l'ouvrage

Les rapports que Jean Tschumi entretenait avec ses maîtres de l'ouvrage dépassaient certainement ceux que la plupart des architectes d'aujourd'hui ont avec leur mandant.

PAR FRANÇOIS NEYROUD,
RÉDACTEUR

Pour nous en convaincre, nous avons rencontré M. G. Hänselmann, qui fut directeur de Sandoz en France, lorsque Jean Tschumi projetait pour cette société des laboratoires à Orléans. M. Hänselmann se souvient d'avoir été le dernier maître de l'ouvrage à avoir vu Jean Tschumi ; à l'issue d'un rendez-vous de chantier à Roubaix, un vendredi soir, G. Hänselmann se rendait à Pontresina pour rejoindre son épouse, et Tschumi rentrait à Lausanne. Arrivé aux Grisons, le directeur de Sandoz apprit, de la bouche de son épouse, le décès de Tschumi, dans le train de Paris à Lausanne ; son fils Bernard, dont M. Hänselmann est le parrain, était alors aux Etats-Unis. Tschumi avait beaucoup impressionné Marcel Edouard Sandoz, le sculpteur, qui était aussi PDG de Sandoz ; c'est grâce au flair de Sandoz, qui fréquentait l'Académie des beaux-arts, que Tschumi qui, lui, suivait les cours de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, eut la chance de décrocher tous ces mandats pour Sandoz :

G. Hänselmann se rappelle que Jean Tschumi n'hésitait pas à proposer des compléments au programme qu'il avait reçu de son maître de l'ouvrage, si ceux-ci lui paraissaient indispensables : ainsi, à Orléans, il proposa des installations de douches pour le personnel féminin, ce qui ne se faisait pas à l'époque, et il obtint l'accord de son maître de l'ouvrage. M. Hänselmann se rappelle que cette installation, exécutée en France, excita la jalousie des dirigeants de Sandoz Bâle, et fit l'admiration des membres du Ministère de l'industrie qui visitaient ces installations.

Un autre représentant du maître de l'ouvrage nous a confié toute l'admiration qu'aujourd'hui encore il porte à Jean Tschumi et à son œuvre ; il s'agit de M. Roger Bobillier, qui était alors

membre de la direction de la Mutuelle Vaudoise Assurances, comme l'on disait à ce moment-là, lors du projet et de la réalisation de l'immeuble des Cèdres, à Lausanne.

C'est à l'issue d'un concours sur invitation que Jean Tschumi obtint le mandat de réalisation de ce bâtiment administratif.

Le projet de Tschumi se démarquait tellement de ceux de ses confrères qu'il était important que le maître de l'ouvrage et l'architecte mandaté se rendent ensemble aux Etats-Unis pour visiter les dernières réalisations édifiées dans ce pays. Et c'est ainsi que MM. Delarageaz, Bobillier et Tschumi traversèrent l'Atlantique. Ce voyage fit augmenter le devis d'environ un demi-million, car les directeurs se rendirent compte de tout l'intérêt qu'il y avait à utiliser - c'était presque une première - des cloisons mobiles, par exemple, ou alors des caniveaux d'allèges pour les raccordements électriques, ou encore des plafonds suspendus, avec chauffage incorporé. M. Bobillier se souvient très bien que Jean Tschumi indiqua à l'installateur de chauffage qu'il avait tout avantage à utiliser un praticable sur roulettes pour la pose des plafonds, plutôt que de travailler avec des tréteaux, des plateaux ou une échelle !

Jean Tschumi travaillait beaucoup à l'aide de maquettes, et il faisait aussi travailler ses maîtres de l'ouvrage, qu'il priait de disposer le mobilier dans la maquette ; c'était, en quelque sorte, les débuts de la « participation », ou de l'intéressement ; le personnel lui-même était informé du déroulement des études grâce aux maquettes. M. Bobillier attribue au voyage aux Etats-Unis la connivence qui, dès lors, liait maître de l'ouvrage et architecte ; ils se rendirent ensemble voir l'opérette *South Pacific*, car Tschumi aimait le grand spectacle ; de même, il appréciait l'ambiance des night-clubs new-yorkais.

On le voit, l'homme était chaleureux ; s'il ne s'ouvrait pas facilement, il apparaissait tout à fait décontracté avec ceux en qui il avait confiance, et qui lui faisaient confiance.

François Neyroud

